

MÉTHODE D'ÉVALUATION DES PROGRÈS VERS LA DURABILITÉ

---

Série des outils et de la formation

# Questions de survie

**Méthode de questionnement pour comprendre le  
développement durable et équitable**

**Eric Dudley et Alejandro Imbach**

**Mai 1997**

---

# **Questions de survie**

**Méthode de questionnement pour comprendre le  
développement durable et équitable**

**Eric Dudley et Alejandro Imbach**

**Mai 1997**

**UICN**  
Union mondiale pour la nature

**Éditeur :** UICN, Gland, Suisse, et Cambridge, Royaume-Uni  
Préparé et publié avec le soutien du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), de la Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (DDA) de la Suisse et du *National Institute of Design* de l'Inde.

**Copyright :** (1997) Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources.  
Toute reproduction de cette publication à des fins éducatives ou non commerciales est autorisée sans permission préalable du détenteur du copyright, pourvu que la source soit clairement indiquée. Toute reproduction pour fins de revente ou toute autre fin commerciale est interdite sans permission écrite du détenteur du copyright.

**Citation :** UICN (1997) Méthode d'évaluation des progrès vers la durabilité – Série des outils et de la formation. Préparé par l'Équipe d'évaluation internationale de l'UICN/CRDI et des équipes de pays-pilotes en Colombie, en Inde et au Zimbabwe.

UICN (1997) Organismes pensants – Huit caractéristiques des organismes qui encouragent l'apprentissage par la pratique et qui y réagissent. Préparé par Eric Dudley et Alejandro Imbach.

**ISBN :** Méthode d'évaluation des progrès vers la durabilité – Série des outils et de la formation : 2-8317-0342-5.

Organismes pensants – Huit caractéristiques des organismes qui encouragent l'apprentissage par la pratique et qui y réagissent : 2-8317-0348-4.

**Commandes :** IUCN Publication Services Unit  
219c Huntington Road, Cambridge CB 3 ODL, Royaume-Uni  
Tél. : + 44 1223 277894 Fax : + 44 1223 277175  
C. élec. : [iucn.psu@wcmc.org.uk](mailto:iucn.psu@wcmc.org.uk) www : <http://www.iucn.org>  
Un catalogue des publications de l'UICN est également disponible.

Les vues exprimées dans cette publication ne correspondent pas nécessairement à celles de tous les membres de l'UICN.

Cette brochure a été rédigée par Eric Dudley et Alejandro Imbach, membres de l'Équipe d'évaluation internationale de l'UICN, qui comprenait également Robert Prescott-Allen, Diana Lee-Smith, Ashoke Chatterjee, Adil Najam et Tony Hodge. Le travail du groupe était coordonné par Nancy MacPherson, de l'UICN.

Ce travail a été fait grâce à une subvention du Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada. Ces publications sont l'un des aboutissements du projet d'évaluation des progrès vers la durabilité de l'UICN (Union mondiale pour la nature) appuyé par le CRDI. Le projet a consisté à former au départ un groupe de travail international pour étudier les problèmes que présentent le contrôle et l'évaluation du développement durable. Le groupe a rapidement constaté que le contrôle et l'évaluation offrent peu d'intérêt si l'objectif à atteindre n'est pas bien connu, et qu'il valait mieux pour cela recourir à une méthode de questionnement. Un ensemble de méthodes et d'outils, et notamment les premières versions de cette brochure, ont été préparés et testés dans le cadre d'essais-pilotes sur le terrain, en Colombie, en Inde et au Zimbabwe.

La production de la version imprimée de cette brochure a été rendue possible par des subventions du Centre de recherches pour le développement international (CRDI, Canada) et de la Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (DDA) de la Suisse.

## Au sujet de cette série

Cette série de huit brochures a été préparée par une équipe interdisciplinaire de personnes intéressées à évaluer les progrès vers la durabilité. Même si elles portent sur des questions différentes, les brochures partagent toutes un cadre et des principes communs. À notre avis, il faut envisager quatre étapes fondamentales et intimement liées pour comprendre le concept du développement durable et équitable.

1. Unité. Les humains sont inextricablement liés aux écosystèmes : les humains et l'environnement doivent être considérés ensemble et traités avec une importance égale. Les interactions entre les humains eux-mêmes et entre les humains et l'environnement sont complexes et mal comprises. Il faut donc commencer par...

2. Poser des questions. Nous devons admettre notre ignorance et poser des questions. Nous ne pouvons pas évaluer quelque chose sans savoir quelles questions poser. Pour être utiles – pour contribuer au progrès –, les questions doivent s'inscrire dans un contexte. C'est pourquoi il nous faut des...

3. Organismes pensants. Le contexte de l'approche fondée sur le questionnement est ici l'organisme, c'est-à-dire un groupe de personnes qui se réunissent pour poser des questions et apprendre ensemble. Selon nous, le processus de réflexion mène inévitablement à une méthode qui est...

4. Axée sur la personne. Nous sommes à la fois le problème et la solution. Notre principale forme d'action consiste à influencer la motivation du comportement humain.

La série s'ouvre par un document sommaire qui s'intitule *Aperçu des méthodes, des outils et des expériences sur le terrain : évaluation des progrès vers la durabilité*. Les sept autres volumes de la série peuvent être rangés en trois groupes :

### Méthodes d'évaluation de systèmes (population humaine et écosystèmes)

- Cartographie analytique fondée sur la participation et la réflexion (CAPR)
- Évaluation de la durabilité rurale
- Planification de l'action en vue de la durabilité rurale

Méthodes d'auto-évaluation (à l'intention des organismes et des collectivités qui veulent examiner leurs attitudes, leurs capacités et leurs expériences)

- Organismes pensants

Outils (outils pouvant être utilisés avec l'une ou l'autre des méthodes ou avec d'autres méthodes)

- Baromètre de la durabilité
- Indicateurs communautaires
- Questions de survie

Les brochures intitulées *Évaluation de la durabilité rurale* et *Planification de l'action en vue de la durabilité rurale* sont conçues pour être utilisées ensemble. Elles peuvent aussi être utilisées avec la brochure intitulée *Cartographie analytique fondée sur la participation et la réflexion (CAPR)*, bien que cette méthode soit vue comme distincte. Les brochures

intitulées *Baromètre de la durabilité* et *Indicateurs communautaires* peuvent être utilisées avec toute méthode d'évaluation de systèmes. La brochure *Questions de survie* peut être utilisée avec toute méthode d'évaluation de systèmes ou d'auto-évaluation.

Il se peut fort bien que des méthodes ou des outils aient à être adaptés aux conditions locales et que certains ne se révèlent pas pertinents. Pour être durables, les solutions doivent être centrées sur l'humain. Nous prions donc le lecteur qui utilise ces documents de garder à l'esprit l'approche de base :

- reconnaître que les humains et les écosystèmes forment un tout;
- définir les questions à poser avant de chercher des indicateurs;
- donner aux groupes des occasions de réfléchir et d'apprendre collectivement.

## **Table des matières**

---

|   |    |
|---|----|
| Comment utiliser les <i>Questions de survie</i> ..... | 1  |
| Questions de survie .....                             | 3  |
| Question 1 : Changement .....                         | 5  |
| Question 2 : Problèmes .....                          | 7  |
| Question 3 : Victime .....                            | 9  |
| Question 4 : Coupable .....                           | 10 |
| Question 5 : Connaissance .....                       | 12 |
| Question 6 : Communauté .....                         | 14 |
| Question 7 : Valeurs .....                            | 16 |
| Et après les questions... ..                          | 18 |
| Figure 1. Chaîne d'influence .....                    | 18 |

## Comment utiliser les *Questions de survie*

### Utiliser les questions pour susciter la réflexion

---

Pour répondre simplement à la question «Comment doit-on utiliser les *Questions de survie*?», on pourrait dire «de toutes les façons qui paraissent utiles dans les circonstances». Les questions sont uniquement des amorces de réflexion. Cette brochure peut être lue pour susciter des idées ou être utilisée en atelier pour aider à structurer une discussion.

Chaque question est suivie d'un texte qui développe l'idée derrière la question et d'exemples d'application de la question. Dans certains cas, la question est développée en un ensemble de questions secondaires. L'objectif ne consiste pas à obtenir une liste définitive de réponses. Ce sont plutôt les idées et les échanges résultant de l'effort de réflexion suscité par les questions qui importent. Souvent, l'aboutissement le plus précieux de l'exercice réside en ce que nous sommes amenés à constater combien il nous reste à apprendre avant de pouvoir commencer seulement à répondre.

La brochure peut servir à guider des débats dans le cadre d'une réunion communautaire ou d'un petit atelier auquel participent des travailleurs de terrain. Nous prions instamment les grands organismes de ne pas l'écarter et de ne pas le voir comme un simple document éducatif communautaire parmi d'autres. Il se veut aussi un outil pour les décideurs et les bailleurs de fonds qui accepteront le défi de réexaminer leurs programmes et de se demander si leurs hypothèses s'appuient sur une compréhension claire des aspects qui sont abordés par le biais des sept questions formulées ici — et de voir pourquoi, si tel n'est pas le cas. Nous connaissons au moins un organisme de développement où ces questions ont été prises au sérieux et qui s'est engagé dans un débat qui a mené à une restructuration déterminante. Les membres ont constaté que leur travail de «développement» n'avait aucun sens s'ils n'arrivaient pas à répondre aux questions. Pour arriver à y répondre, ils ont dû instituer des procédures et des structures organisationnelles qui favorisaient la réflexion et l'action (voir la brochure intitulée *Organismes pensants*).

N'hésitez pas à adapter les questions et le texte à vos besoins. Le mode précis d'expression des questions de base en questions secondaires plus détaillées dépendra de votre auditoire. Les questions ne seront pas libellées de la même manière selon qu'elles s'adressent à des politiciens et des bailleurs de fonds



---

internationaux ou à des écoliers et des agriculteurs. Les questions sous-jacentes sont néanmoins essentiellement les mêmes à tous les niveaux de pouvoir et dans toutes les sphères de discussion.

## Questions de survie

### Développer une vision d'avenir et un sentiment d'appartenance

---

Nous savons tous que la vie sur terre est menacée. Les préjudices causés à l'environnement par l'activité humaine sont en train de créer des conditions qui menacent la vie humaine, et bien des gens voient des aspects importants de leur qualité de vie se dégrader. Chaque année, un nombre croissant d'animaux, de plantes et de milieux naturels disparaissent à tout jamais. L'ampleur et la diversité des problèmes ont atteint un tel niveau qu'il est difficile de savoir par où commencer.

Bien que les choix environnementaux du gouvernement d'un grand pays industrialisé ou d'une entreprise multinationale soient très différents de ceux de la population d'un bidonville ou d'un village pauvre du tiers monde, les questions sous-jacentes que tous doivent se poser sont essentiellement les mêmes. Nous proposons dans cette brochure sept questions que toute communauté (qu'il s'agisse d'un quartier, d'une école, d'un milieu de travail ou d'un groupe de pays) doit se poser avant de définir des moyens pratiques de parvenir à un mode de vie meilleur et durable. Les questions pourront servir de point de départ :

- aux décideurs d'organismes gouvernementaux et non gouvernementaux qui formulent des stratégies de développement durable;
- aux journalistes, aux groupes de pression et aux chercheurs qui mettent en doute certaines politiques de développement;
- aux enseignants, aux étudiants et aux écoliers qui cherchent à mieux comprendre comment les communautés dépendent les unes des autres et de l'environnement;
- aux organismes de développement qui sont prêts à se remettre en question et à se demander s'ils comprennent bien les hypothèses sur lesquelles s'appuie leur action;
- aux collectivités rurales et urbaines qui veulent prendre en main leur destinée;
- aux familles qui veulent commencer à faire bouger les choses.

Les questions visent avant tout à mener à la définition de moyens pratiques; elles nous amènent néanmoins à examiner des questions plus fondamentales comme :

- **l'identité** — qui sommes-nous?

- 
- **l'objet** – pourquoi sommes-nous ici?
  - **la responsabilité** – sommes-nous francs avec nous-mêmes?

Ces questions peuvent paraître passablement éloignées des préoccupations immédiates de la vie quotidienne, mais nous avons atteint un tel point de crise que les hypothèses sur lesquelles reposent le commerce, la consommation et les loisirs doivent être entièrement remises en question.

Il n'y a pas de «bonnes» réponses aux questions présentées ici. Pour parvenir à des solutions pratiques, il faudra vraisemblablement que les gens s'unissent, posent ensemble des questions et réfléchissent aux idées qui surgiront. Les réponses obtenues seront nécessairement provisoires et elles ne pourront constituer que des conjectures éclairées, compte tenu de l'état de nos connaissances. Le progrès passera nécessairement par un cycle sans fin de réflexion et d'action : poser des questions et cerner des problèmes, trouver et appliquer des solutions, puis se demander si les solutions ont réglé le problème ou si le problème avait été bien compris dès le départ. Pour entamer ce cycle, nous devons nous poser des questions.

## Question 1 : Changement

### En quoi votre environnement est-il en train de changer?

---

Les gens ont souvent l'impression que leur environnement a changé au fil des ans, mais ils ne savent pas au juste en quoi. On entend souvent des gens vivant en milieu rural dire que des flancs de montagne aujourd'hui dénudés étaient couverts d'arbres dans leur enfance ou que les pluies étaient autrefois plus abondantes et plus régulières. En milieu urbain, les gens parlent de puits qui étaient perpétuellement pleins d'eau douce et de rues qui étaient plus sûres et plus propres. Parfois, ces souvenirs sont inexacts, embellis ou exagérés; parfois aussi, les changements qui se sont produits sont encore plus grands que les gens ne l'imaginent.

Quiconque veut s'attaquer aux problèmes de l'environnement doit tout d'abord chercher à mieux comprendre :

- l'ampleur, la nature et le rythme des changements qui se sont produits;
- la forme actuelle des changements;
- les mécanismes et les causes sous-jacentes des changements actuels.

Pour arriver à comprendre le processus de changement de l'environnement, il faut être sensible à la différence qu'il y a entre le milieu naturel et le milieu cultivé. Le milieu que nous considérons aujourd'hui comme naturel a été sensiblement façonné par l'homme : champs cultivés, terres drainées, rivières draguées, forêts aménagées pour la production de bois.

Il y a bien des façons d'étudier l'évolution de l'environnement. Les vieilles cartes, les récits de voyage et les photographies peuvent être des sources utiles. Dans bien des cas, toutefois, il vaut mieux s'asseoir avec un groupe de personnes qui ont vécu les changements et les écouter évoquer leurs souvenirs et donner leur avis. Il pourrait s'agir d'un groupe de vieux dans un village ou un groupe de hauts fonctionnaires d'une administration nationale.

L'un des objectifs importants de cette exploration des changements passés et futurs de l'environnement consiste à essayer de préciser les signes ou les indicateurs en fonction desquels nous jugeons qu'il y a eu changement. Certains de ces indicateurs seront mesurables; ce pourra être, par exemple, la proportion des terres forestières perdues depuis dix ans. D'autres indicateurs, tout aussi importants pourront être des changements d'ordre qualitatif comme la qualité des aliments, de l'eau ou des services de transport.

---

Il ne faut pas négliger l'aspect humain au moment de choisir des indicateurs. Par exemple, des chiffres peuvent révéler que le nombre d'acres de terres cultivées n'a pas diminué, mais masquer le fait que le nombre d'habitants par acre de terres cultivées a augmenté ou diminué considérablement. De même, le niveau de la nappe phréatique n'a peut-être pas diminué, mais le nombre d'heures que les gens doivent consacrer chaque jour à obtenir de l'eau peut avoir augmenté sensiblement.

Même si la discussion qui entoure la question des indicateurs est importante, il ne faut pas la laisser s'enliser pour des considérations touchant la précision des mesures. Les mesures sont parfois importantes, mais les statistiques demeurent sans utilité si elles ne sont pas mises en contexte au moyen d'un certain nombre de questions :

- Quels changements sommes-nous en train d'essayer de définir? Pourquoi?
- Si un changement s'est produit, à quoi devrait-on le reconnaître?
- Y a-t-il des indicateurs qui permettent d'établir un lien de cause à l'effet? Suffit-il de savoir que des changements sont en train de se faire?
- Quels sont les indicateurs qui sont déjà utilisés localement?

## **Question 2 : Problèmes**

**Quels sont les problèmes causés par les changements? Quels sont les problèmes de toujours?**

---

Il ne suffit pas de constater que l'environnement change. L'environnement ne change pas nécessairement en mal. Depuis des milliers d'années, les gens ont modifié leur environnement par la culture, l'irrigation et l'aménagement d'établissements humains, sous des formes qui, apparemment, étaient durables. Dans bien des cas, ces changements ont beaucoup profité à l'humanité. Il n'est pas toujours évident qu'un changement de l'environnement constitue un problème, et il arrive souvent que les opinions diffèrent à ce sujet.

C'est le cas, par exemple, des marais qui, partout au monde, ont été drainés et utilisés à des fins agricoles ou comme lieu de peuplement. Aujourd'hui, des scientifiques estiment que ces travaux d'assèchement ont nui à l'environnement. Par contre, les populations qui ont profité directement de ces aménagements n'y voient pas de problème.

Il en va de même dans le domaine de l'exploitation forestière. L'introduction d'essences à croissance rapide a rendu de grands services en fournissant du bois de chauffage et de construction vital, mais a causé du même coup un tort immense à l'environnement. Il arrive souvent que tous s'entendent pour dire que des dégâts sont causés à l'environnement. Pourtant, les personnes qui vivent dans ce milieu n'ont pas nécessairement l'impression que, dans l'ensemble, leur vie a empiré. L'espérance de vie et le taux d'alphabétisation ont augmenté, le taux de mortalité en bas âge a diminué, plus de gens disposent d'une quantité raisonnable d'eau, et les choix qui s'offrent sont plus nombreux. Les millions de personnes qui bénéficient du développement moderne peuvent admettre que des torts sont causés à l'environnement et trouver du même coup qu'une diminution du nombre d'arbres et un air pollué sont un prix à payer acceptable.

Les personnes préoccupées par la situation de l'environnement ont peu intérêt à faire campagne en vue de résoudre un problème si les autres n'y voient pas de problème. Les gens ne pourront se mobiliser pour sauver l'environnement que s'ils comprennent que le coût associé aux changements de l'environnement est plus grand que les avantages de la modernisation. Quand la principale préoccupation des gens n'est pas l'environnement, il faut au préalable les

---

encourager à se poser un certain nombre de questions qui font ressortir le lien entre le mode de vie et les dommages causés à l'environnement :

- Dans quelle mesure les avantages incontestés de la vie moderne sont-ils obtenus au détriment de l'environnement?
- Dans quelle mesure les problèmes de la vie moderne sont-ils une conséquence des changements de l'environnement?
- Dans quelle mesure la qualité de la vie risque-t-elle de se dégrader si l'on ne fait rien pour enrayer la dégradation de l'environnement?
- Quelles seraient les conséquences sur notre mode de vie de l'abandon de certaines pratiques préjudiciables à l'environnement?
- Pourrait-on substituer à certaines pratiques actuelles des façons plus sûres qui procureraient les mêmes avantages?

### **Question 3 : Victime**

**En quoi votre environnement se ressent-il d'agissements sur lesquels vous n'avez aucune influence?**

---

Les gens sont peu portés à conserver leur environnement s'ils ont l'impression de n'avoir aucune influence sur les véritables facteurs qui façonnent leur vie et leur environnement. Pourquoi des villageois devraient-ils conserver le sol de leurs petites exploitations quand ils voient tous les jours des bulldozers de l'État construire des routes et des entreprises forestières abattre des forêts? Et pourquoi les gouvernements de pays du tiers monde devraient-ils faire des sacrifices pour protéger leur milieu naturel quand ils savent que l'Europe et l'Amérique du Nord sont les principaux responsables de l'épuisement des ressources et de la couche d'ozone?

Quand les gens se sentent impuissants, ils essaient soit d'oublier en profitant le mieux possible du présent, soit de se convaincre qu'il appartient à d'autres de régler les problèmes. Pour rompre ce cycle du découragement, il faut pousser les gens à sortir de leur sentiment d'incapacité et à se poser les questions suivantes :

- Qui au juste dégrade notre environnement? En quoi?
- Quels avantages en tirent-ils?
- Connaissent-ils les dégâts qu'ils causent à l'environnement?
- Profitons-nous également de cet état de chose? Dans l'affirmative, les avantages valent-ils le prix à payer?
- La situation est-elle réellement hors de notre portée? Que pourrions-nous faire pour mieux prendre les choses en main?

Nous sommes pour la plupart victimes de plusieurs effets simultanés. Nous pouvons souffrir du tabagisme de nos voisins, boire de l'eau qui a été contaminée par d'autres, inhaler des gaz d'échappement de véhicules dont profitent uniquement des entreprises privées et même souffrir des pluies acides ou des retombées nucléaires causées par des centrales de pays éloignés.

Certains coupables sont hors d'atteinte, parce qu'ils n'existent plus; c'est le cas, par exemple, de nos ancêtres ou des entreprises étrangères qui ont exploité des ressources jusqu'à l'épuisement, puis sont partis. Toutefois, là où les dégâts se poursuivent, la réaction fondamentale est la même, quel que soit le niveau : elle consiste à établir clairement un lien de cause à effet. Une fois la culpabilité établie, plusieurs avenues s'offrent : persuasion, publicité infamante, boycottage, action en justice, etc.



## Question 4 : Coupable

### En quoi portez-vous atteinte à la vie d'autrui?

---

Il est facile de voir en quoi notre vie se ressent des gestes posés par d'autres, mais il est plus difficile d'apprécier les torts que nous causons nous-mêmes. Et même quand nous admettons que notre mode de vie est préjudiciable, il est parfois difficile de trouver des solutions de rechange réalistes, particulièrement si nous vivons en milieu urbain et que nous sommes tributaires de l'infrastructure complexe de la société moderne. Le caractère apparemment insoluble du problème nous pousse à l'ignorer et à faire porter notre attention sur des problèmes quotidiens en mesure d'être résolus.

Le rôle du coupable, comme celui de la victime, se joue à divers niveaux. Les victimes sont à la fois nos voisins et des personnes que nous ne verrons jamais. En règle générale, plus nous vivons dans l'abondance, plus nous sommes exposés à faire du tort à l'environnement d'autrui. L'extraction de matières premières, la transformation industrielle et la production d'énergie que requiert la société industrielle moderne portent nécessairement préjudice à l'environnement. Il est évident que la grande consommation de matières premières et d'énergie des pays riches et des élites urbaines du tiers monde nuit à l'environnement de personnes trop pauvres pour en tirer des avantages. Des préjudices sont également causés à la majorité silencieuse des enfants à naître.

Il y a cependant peu d'intérêt à culpabiliser des gens pour les conséquences d'actions pour lesquelles il n'y a apparemment pas de solutions de rechange. Si des gens doivent brûler du mazout pour se tenir au chaud ou se rendre au travail, les arguments sur les méfaits de la consommation d'énergie risquent seulement de les endurcir face à la critique. Les gens ne doivent pas seulement être en mesure de démêler l'écheveau complexe des causes et des effets des préjudices que leurs gestes causent à autrui, ils doivent aussi être en mesure de trouver d'autres façons de faire qui soient réalistes. Pour voir quelles pourraient être les victimes de nos gestes, nous devons nous poser les questions suivantes :

- Dans quelle mesure consommons-nous des ressources non renouvelables du fait de nos activités quotidiennes?

- 
- Quelles mesures prenons-nous pour essayer au moins de remplacer les ressources renouvelables que nous consommons?
  - En quoi nos gestes sont-ils une cause directe et indirecte de pollution?
  - En quoi pouvons-nous changer notre façon de faire de manière à en atténuer ou à en éliminer les effets préjudiciables sur autrui?
  - Quels sont les changements qui devraient être envisagés à d'autres niveaux — les administrations publiques et les employeurs, par exemple — et qui nous aideraient à faire moins de tort à d'autres?

## Question 5 : Connaissance

### Qui sait quoi au sujet de l'environnement?

---

Poser des gestes efficaces pour sauver notre environnement suppose des connaissances, mais les connaissances utiles ne relèvent pas toutes d'une seule science. Les personnes appelées à définir des actions pour aider l'environnement doivent puiser leurs connaissances à une foule de sources.

Certains types de renseignements supposent des compétences et du matériel qui se trouvent seulement dans des établissements d'enseignement spécialisés. Toutefois, bien des connaissances importantes sur la situation de l'environnement concernent des formes d'utilisation de l'environnement qu'il n'est pas possible de mesurer avec du matériel électronique ou des photos prises par satellite. Ainsi, les femmes qui passent quotidiennement des heures à ramasser du bois de chauffage sont au nombre des spécialistes de la question de l'épuisement des sources de bois à brûler. De même, dans les sociétés agricoles qui dépendent de l'irrigation, le responsable de l'approvisionnement en eau connaît probablement mieux la situation des ressources en eau que l'ingénieur professionnel.

Dans les administrations publiques et les grandes ONG, il n'est pas toujours nécessaire ni souhaitable de payer des consultants de l'extérieur pour obtenir des renseignements spécialisés. L'ingénieur de terrain qui a passé trente ans à construire des routes et de petits barrages pour le ministère des travaux publics a vraisemblablement une masse de connaissances et d'idées quant à l'évolution de l'environnement. Il arrive trop souvent que les décideurs négligent la plus importante base de données de leur organisme : son personnel de terrain. Ces organismes doivent s'efforcer de devenir des «organismes pensants» — c'est-à-dire des organismes qui ne se contentent pas de mettre en oeuvre des projets, mais qui tirent des leçons de leurs expériences. Dans un organisme pensant, les effectifs de terrain ne sont pas vus simplement comme des outils d'application de la politique, mais comme les yeux et les oreilles de l'organisme.

Parmi les sources de connaissances théoriques plus classiques, il y a souvent des chevauchements méconnus entre les disciplines. Les questions environnementales débordent inévitablement les limites conventionnelles des disciplines universitaires et des professions. Les réponses présentant le plus

---

d'intérêt et d'importance se trouvent probablement là où les sujets se chevauchent.

Quiconque cherche des renseignements susceptibles d'éclairer des décisions en matière d'environnement, que ce soit dans une administration publique nationale ou au sein d'un comité de quartier, doit se poser les questions suivantes :

- Qui dispose de connaissances spécialisées sur place?
- Quels établissements d'enseignement ont le savoir-faire voulu?
- Quelles sont les autres disciplines susceptibles d'apporter des connaissances utiles à l'examen d'un problème ou qui pourraient profiter de nos études?
- Quelles sont précisément les questions auxquelles nous voulons répondre?

Cette dernière question est particulièrement importante. Généralement, la qualité des sources de renseignement est proportionnelle à celle des questions qui leur sont soumises. Nous devons chercher à nous informer en posant des questions précises, mais en demeurant ouverts à toute connaissance inattendue qui pourrait déboucher sur de nouvelles avenues de recherche.

## **Question 6 : Communauté**

### **D'autres ont-ils vos problèmes ou des problèmes analogues?**

---

La participation de la communauté est devenue un concept à la mode ces dernières années, mais le sens du terme «communauté» n'est souvent pas très clair. Une communauté n'est pas seulement un village ou un quartier. Ce peut aussi être une communauté mondiale de scientifiques qu'intéressent un problème en particulier, ou une communauté de nations réunies pour des raisons de commerce ou de défense. Les gens et les institutions appartiennent en même temps à plusieurs communautés : la famille, le milieu de travail, le quartier, le groupe ethnique ou la communauté religieuse, par exemple. La «communauté» est le fil qui lie des gens les uns aux autres à l'égard d'un problème ou d'une question.

En ce qui concerne les problèmes environnementaux, définir la communauté des gens qui se trouvent exposés à une même menace ou qui ont connu ailleurs des menaces analogues peut constituer la première étape d'un accroissement des connaissances et du pouvoir. Le village menacé par un projet de barrage peut se révéler impuissant, là où une communauté d'une centaine de villages travaillant ensemble a des chances de réussir. En milieu urbain, les habitants d'une rue ne disposant pas d'égouts n'auront peut-être pas d'issue, mais ils pourront faire des pressions en s'associant à un groupe de quartier bien organisé.

Au niveau international, les États menacés par des problèmes environnementaux peuvent profiter de l'expérience d'autres pays qui ont connu des problèmes analogues. À l'autre extrême, des ménages exposés à la pollution de manufactures peuvent s'associer pour chercher des solutions techniques concrètes et exercer des pressions sur les responsables.

Le processus de définition d'une communauté peut révéler qu'il vaut mieux percevoir le «coupable» comme un élément d'une plus grande communauté qui se trouve soumise à une autre menace. Par exemple, il se pourrait que deux villages luttant pour avoir accès à un territoire soient sur le point de se faire dérober ce territoire par une puissance de l'extérieur.

Dans un monde où les télécommunications et les services postaux internationaux s'améliorent rapidement, il est beaucoup plus facile de créer

---

des réseaux de personnes et d'organismes luttant pour une cause commune. Le point de départ de la création d'une telle communauté consiste à se poser les questions suivantes :

- Qui d'autre est menacé par le même problème?
- Qui d'autre a déjà été menacé par un problème analogue et aurait d'utiles expériences à partager?
- Quels sont les mesures que peut envisager un groupe, mais non des personnes isolées?

## **Question 7 : Valeurs**

**Quelles sont vos aspirations?**

**Quel est votre modèle?**

---

La forme que prendra notre environnement tient d'abord et avant tout à notre sens des valeurs. Si les villageois du tiers monde aspirent à un monde dans lequel les villes ressembleront toutes à New York et les familles auront toutes deux automobiles et une abondance de biens de consommation, pourquoi chercherait-on à améliorer les systèmes agricoles traditionnels? Si nos efforts de développement et de conservation visent seulement à corriger des problèmes immédiats, nous en négligeons la cause pour nous occuper uniquement de symptômes.

Il n'est pas juste, ni réaliste d'escompter que les pauvres des régions rurales et urbaines vont aspirer à moins alors que les riches du monde industrialisé et les élites urbaines continuent de jouir de niveaux de consommation préjudiciables à l'environnement. Les pays industrialisés doivent trouver de nouveaux modes de vie, non seulement pour leur propre bien, mais aussi pour offrir un modèle durable auquel tous pourront aspirer.

Dans bien des pays, les gens se demandent si le modèle industriel occidental est vraiment ce qu'ils souhaitent. Bien que cette question ait souvent été soulevée dans le passé, notamment par Gandhi en Inde et par Nyerere en Tanzanie, elle a rarement trouvé écho dans des politiques publiques ou des aspirations populaires. La rhétorique du développement indigène a rarement été traduite en programmes d'action durables sans s'effriter sous la pression des populations qui demandaient des éléments de confort moderne et des gouvernements qui aspiraient à une plus grande envergure internationale.

Il nous faut donc examiner et définir à tous les niveaux, du village à l'administration centrale, l'orientation que nous voulons donner à la société et en comprendre les conséquences. Nous devons également examiner les politiques et les actions actuelles et mettre au jour les aspirations souvent inexprimées qu'elles comportent.

Tout débat sur les valeurs demeure forcément ouvert. Nous ne devons pas nous attendre à nous entendre parfaitement, ni à atteindre la perfection. Toutefois, des questions comme celles-ci aideront à mettre en évidence les phénomènes qui sont à l'origine des problèmes d'environnement :

- 
- À quoi aimeriez-vous le plus ressembler?
  - Que vous manque-t-il?
  - Qu'arriverait-il, à l'échelle locale et mondiale, si tous avaient la même qualité de vie que celle à laquelle vous aspirez?
  - En quoi ce que vous désirez se compare-t-il à ce que vous perdez à mesure que l'environnement se dégrade?
  - Quelles sont les valeurs et les aspirations implicites des politiques actuelles de votre milieu (administration publique, école, famille, etc.) et des autres institutions qui ont une incidence sur votre vie?
  - Qu'est-ce qui vous choque le plus? Quelle échelle de valeurs utilisez-vous pour définir ce qui est bon et ce qui est mauvais?

La question des valeurs est celle qui est la plus difficile à aborder. Toutefois, les valeurs d'une société sont la force qui détermine ce que la société fait et ne fait pas. Nous devons savoir ce que nous voulons être et pourquoi avant de nous demander si les gestes que nous posons sont en accord avec cet idéal.



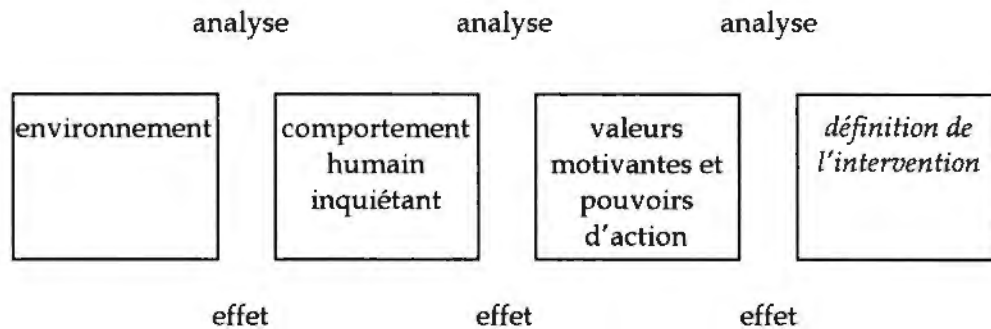
## Et après les questions...

### Passer des questions à l'action

---

Les problèmes de l'environnement ne sont pas fondamentalement d'ordre scientifique ou technique, ils sont d'ordre social. C'est l'activité humaine qui est à l'origine des problèmes, et la solution réside dans une modification du comportement humain. Nous sommes à la fois la source du problème et de la solution. Que le problème soit la déforestation ou la pollution, la solution consiste à agir sur les valeurs et le pouvoir des personnes concernées.

*Figure 1. Chaîne d'influence*



Réfléchir aux questions soulevées dans cette brochure devrait aider à mieux comprendre les problèmes. L'étape suivante consiste à trouver des solutions essentiellement sociales et elle suppose qu'on comprenne les motifs de comportement des gens. À notre avis, il est possible de distinguer trois grandes catégories de comportement humain faisant problème :

- **Ignorance.** Souvent, les gens ne sont pas conscients des effets de leurs gestes sur les autres, sur eux-mêmes et sur l'environnement.
- **Découragement.** Souvent, les gens savent qu'ils se conduisent d'une manière préjudiciable à l'environnement, mais ils continuent parce qu'ils ne voient pas comment ils pourraient faire autrement.
- **Avidité.** Comme nous le savons tous, certains ne pensent qu'aux avantages immédiats, pour eux-mêmes, leur famille et leurs amis.

---

Chacun de ces aspects du comportement humain doit être abordé d'une manière différente. Il est vain d'essayer de corriger l'ignorance par l'éducation si le problème n'est pas l'ignorance, mais le découragement. À chaque catégorie de problème doit correspondre une forme de réaction qui lui est propre :

- **Améliorer la compréhension par la communication et la rétroaction.** S'attaquer à l'ignorance en améliorant les mécanismes de communication et de rétroaction entre les divers éléments de la société, afin que les gens arrivent à mieux comprendre les conséquences de leurs gestes.
- **Offrir des choix pratiques.** Lutter contre le découragement en offrant si possible des solutions de rechange réalistes au lieu de critiquer.
- **Encourager le développement équitable.** Lutter contre l'avidité en suscitant un engagement politique envers la protection de la société et de l'environnement et en encourageant la justice sociale.

Notre propre ignorance constitue un élément du problème. L'ignorance n'est pas seulement le problème des autres. Les problèmes liés à l'environnement et au développement sont si complexes que nul d'entre nous ne sait vraiment ce qu'il fait. Il nous faut donc admettre notre propre ignorance, adopter une attitude humble et nous interroger sans relâche avant de nous engager dans une longue et difficile quête de solutions durables et équitables.

Fondée en 1948 sous l'appellation Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources, l'UICN réunit des États, des organismes publics et un large éventail d'organisations non gouvernementales dans un partenariat mondial unique : plus de 800 membres venant de quelque 136 pays. L'UICN cherche à influencer, à encourager et à aider des sociétés du monde à préserver l'intégrité et la diversité de la nature et à faire en sorte que l'utilisation des ressources naturelles soit équitable et écologiquement durable. L'Union s'appuie sur les points forts de ses membres, de ses réseaux et de ses partenaires pour développer leur capacité et appuyer des alliances mondiales de sauvegarde des ressources naturelles à l'échelon local, régional et planétaire.

Le Programme des stratégies de durabilité de l'UICN vise à renforcer les moyens de planification, d'orientation et de mise en oeuvre stratégiques qui vont dans le sens du développement durable, et ce, au niveau mondial, national et local. Travaillant de concert avec des réseaux de praticiens de la stratégie des États membres, d'organismes partenaires et d'ONG, le Programme participe à l'élaboration de concepts et à l'analyse de stratégies, au développement de moyens de planification stratégique et pratique, et à la définition de meilleures méthodes d'évaluation du bien-être des humains et de la conservation des écosystèmes.

**Publications de cette série :**

- **Évaluation des progrès vers la durabilité : aperçu**
- **Cartographie analytique fondée sur la participation et la réflexion (CAPR)**
- **Questions de survie**
- **Baromètre de la durabilité**
- **Organismes pensants**
- **Évaluation de la durabilité rurale**
- **Planification de l'action en vue de la durabilité rurale**
- **Indicateurs communautaires**

**IDRC  
CRDI**

CANADA

Produit avec  
l'aide du  
Centre de  
recherches  
pour le  
développement  
international

**UICN**

Union mondiale pour la nature

28, rue Mauverney  
CH - 1196 Gland, Suisse  
Programme des stratégies de  
durabilité  
Tél.: ++ 4122 - 999 00 01  
Fax : ++ 4122 - 999 00 25  
C. élec. : mail@hq.iucn.org